

Sous la direction de
Jennifer KERZIL

**D'UNE LANGUE À L'AUTRE...
DE L'EXIL À L'INTÉGRATION ?**

**FROM ONE LANGUAGE TO ANOTHER...
FROM EXILE TO INTEGRATION?**

CIRHILL_a - n° 44

L'Harmattan

Illustration de couverture :

« Rassemblement de soutien aux réfugiés, devant la préfecture de Haute-Garonne à Toulouse », (photographie de Gyrostat, Wikimedia, CC-BY-SA 4.0).

“Rally to call for more help for refugees, in Toulouse”, (photography by Gyrostat, Wikimedia, CC-BY-SA 4.0).

© L’Harmattan, 2018
5-7, rue de l’École Polytechnique
75005 Paris

<http://editions-harmattan.fr>

ISSN : 1269-9942
ISBN : 978-2-343-16056-6
EAN : 9782343160566

Comité scientifique du n° 44 des *CIRHILL*_a

Carla CHAMBERLIN-QUINLISK (The Pennsylvania State University, Abington College, USA).

Marie-Noëlle COCTON (Université Catholique de l'Ouest, CIDEF, Angers).

Madjiguene FALL (Rowan University, USA).

Hélène FAVREAU (Université Catholique de l'Ouest, Angers).

Amarachi A. IGBOEGWU, (Heidelberg University, Heidelberg, Allemagne).

Françoise LE LIÈVRE (Université Catholique de l'Ouest, Angers)

Yves LOISEAU (Université Catholique de l'Ouest, Angers).

Martha MONTERO-SIEBURTH (Amsterdam University College, Pays-Bas).

Sophie ROCH-VEIRAS (Université Catholique de l'Ouest, Angers).

Un grand merci à Douja El AMOURI, Anne GLICK, Yves LOISEAU et Marc MICHAUD pour leur relecture attentive des articles.

Special thanks to: Douja El AMOURI, Anne GLICK, Yves LOISEAU and Marc MICHAUD who have carefully proofread the first drafts of this volume.

* * *

Cet ouvrage fait suite au colloque international bilingue « Théories et pratiques éducatives pour des temps difficiles », qui s'est déroulé du 13 au 16 juin 2017 à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO) à Angers, en partenariat avec l'Association Internationale pour l'Éducation Interculturelle (*International Association for Intercultural Education*, IAIE).

Organisé par Marie-Noëlle COCTON (UCO, CIDEF), Anne K. GLICK (Globe Smart Kids, IAIE) et Jennifer KERZIL (UCO), ce colloque a rassemblé plus de 300 participants (praticiens, chercheurs, étudiants) venus de 23 pays différents et témoignant

de préoccupations partagées pour les questions liées à l'éducation et à la communication interculturelles.

Le présent ouvrage regroupe des contributions, en anglais et en français, sélectionnées parmi les communications au colloque pour leur qualité et leur pertinence relatives à la thématique de ce Numéro spécial sur les langues et le langage en contexte migratoire et répondant plus particulièrement à la problématique de la rencontre et de la reconnaissance de l'autre.

* * *

This publication represents a follow-up to the bilingual international symposium of the International Association for Intercultural Education (IAIE), which took place in Angers from June 13 to 16, 2017, at the Université Catholique de l'Ouest (UCO).

The conference was organized by Marie-Noëlle COCTON (UCO, CIDEF), Anne K. GLICK (Globe Smart Kids, IAIE) and Jennifer KERZIL (UCO), and brought together more than 300 people (practitioners, researchers and students) from 23 different countries, reflecting their shared concerns for issues related to intercultural education and communication.

This book gathers contributions selected from the symposium papers for their quality and relevance to the theme of this special issue on language in a migratory context.

Présentation des auteurs

Marco BRIGHENTI

Formateur au CASNAV de l'Essonne,
Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones
nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes
et de voyageurs (CASNAV) de Versailles, France.
marco.brighenti@ac-versailles.fr

Frédérique BROSSARD BØRHAUG

Associate professor in Education (Doctor Rerum Politarum)/
Professeure des universités associée en sciences de l'éducation,
NLA University College, Norvège.
Frederique.Borhaug@NLA.no

Géraldine CAIL

Doctorante en Sciences du Langage
(sous la direction de Ghislaine Rolland-Lozachmeur et Joanna
Thornborrow).
Unité de recherche : Héritages et Constructions dans le Texte et
l'Image, Université de Bretagne Occidentale, France.
geraldine.cail@hotmail.fr

Emmanuelle CANUT

Professeure des Universités,
CNRS, UMR 8163 – STL – Savoirs Textes Langage,
Université de Lille, France.
emmanuelle.canut@univ-lille.fr

Carla CHAMBERLIN

Ph.D., Professor of Applied Linguistics,
The Pennsylvania State University, Abington College, USA.
crc5@psu.edu

Claire DEL OLMO

Chargée d'enseignement,
CNRS, UMR 8163 – STL – Savoirs Textes Langage,
Université de Lille, France.
claire.delolmo@univ-lille.fr

Madjiguene Salma Bah FALL

Professor-in-Residence and Ph.D. student at Rowan University,
Department of Language, Literacy and Sociocultural Education,
Rowan University, USA.
fallm@rowan.edu

Mickael IDRAC

Professeur des écoles et Doctorant en Sociologie,
Centre Population et Développement CEPED, Paris, France.
mickael.idrac@live.com

Jennifer KERZIL

Maître de conférences en psychologie,
Coordinatrice de l'équipe de recherche LICIA,
Université Catholique de l'Ouest, Angers, France.
jkerzil@uco.fr

Gabriele KHAN-SVIK

Professor (Ph.D.), Vice Rector for Research and Development,
University College of Teacher Education Carinthia,
Viktor Frankl University College, Austria.
gabriele.khan@ph-kaernten.ac.at

Ursula MAURICĀ

Teacher (MA), University College of Teacher Education
Vienna, Austria.
ursula.mauric@phwien.ac.at

Martha MONTERO-SIEBURTH

Ed. D., Professor Emerita in Education, University of
Massachusetts-Boston and Lecturer in Social Sciences and
Humanities, Amsterdam University College, The Netherlands.
m.a.montero@auc.nl

Sommaire

Jennifer KERZIL Avant-propos	15
Mickaël IDRAC De l'éducation d'urgence à l'intervention scolaire en contexte de camp. Un laboratoire innovant pour cultiver la transculturalité	37
Marco BRIGHENTI et Frédérique BROSSARD BØRHAUG Explorer l'enseignement des valeurs pour des élèves allophones. Une recherche action en UPE2A, Essonne	51
Emmanuelle CANUT et Claire DEL OLMO Accès au français oral et écrit <i>via</i> la « dictée à l'adulte/ l'expert » pour des mineurs étrangers en France	69
Géraldine CAIL L'interaction langagière entre les mineurs non accompagnés et les acteurs multiples qui les encadrent, les suivent ou les rencontrent : élaboration du protocole de recherche	95
Carla CHAMBERLIN Confronting Linguicism in Education: Multimodal Literacy as a Framework for Change	111
Ursula MAURIČ et Gabriele KHAN-SVIK University Colleges of Teacher Education: Multilingual Students/Multilingual Teachers?	131

Madjiguene FALL

Dancing Between Tongues: An Ethnographic Case Study
of the Translocal Literacies and Identities of Southern
New Jersey Oaxacan and Poblano Families

151

Martha MONTERO-SIEBURTH

Identifying the Premises of Diversity within Dutch
Black Schools to Improve Teacher Education and
Professional Development

171

Table of content

Jennifer KERZIL Foreword	27
Mickael IDRAC From emergency education to school intervention in a migrant camp. An innovative laboratory to cultivate transculturality	37
Marco BRIGHENTI, Frédérique BROSSARD BØRHAUG Exploring values' teaching among allophone students. An action research in UPE2A, Essonne	51
Emmanuelle CANUT, Claire DEL OLMO The access to oral and written French via "adult/expert dictation" for foreign minors in France	69
Géraldine CAIL Language interaction between unaccompanied minors and the multiple actors who supervise, support or meet them: development of the research protocol	95
Carla CHAMBERLIN Confronting Linguicism in Education: Multimodal Literacy as a Framework for Change	111
Ursula MAURIČ, Gabriele KHAN-SVIK University Colleges of Teacher Education: Multilingual Students/Multilingual Teachers?	131

Madjiguene FALL

Dancing Between Tongues: An Ethnographic Case Study
of the Translocal Literacies and Identities of Southern
New Jersey Oaxacan and Poblano Families 151

Martha MONTERO-SIEBURTH

Identifying the Premises of Diversity within
Dutch Black Schools to Improve Teacher
Education and Professional Development 171

Avant-propos

Jennifer KERZIL

Maître de conférences en psychologie
Université Catholique de l'Ouest, Angers

*« It's going to be a big challenge
to recognize that the world is shrinking
and people from different religions,
different cultures,
are going to have to learn to live with each other. »*

(Extrait de *Human Flow*,
un film documentaire de Ai Weiwei, 2017)

L'histoire de l'humanité est inextricablement liée aux phénomènes migratoires et au métissage des populations, comme l'ont montré de nombreux travaux, notamment en histoire et en archéologie. Pourtant, dans tous les pays d'accueil, certains s'alarment d'une augmentation supposée des mouvements migratoires internationaux, oubliant qu'ils sont dus principalement aux guerres, aux conflits et aux catastrophes « naturelles », et non pas uniquement à la volonté de migrants venus chercher des conditions de vie prétendument meilleures. Des événements dramatiques jettent chaque année des millions de personnes sur les routes, forcées par les circonstances à fuir ce qui était jusqu'alors leurs maisons, leurs terres, leurs pays, faisant d'eux des exilés, par définition des personnes forcées à l'exil.

Mais comment les populations des pays d'accueil peuvent-elles accepter ces migrants lorsqu'ils sont présentés comme menaçants, globalisés dans des termes et expressions tels que « flux de population », « flot de réfugiés », « crise des migrants », laissant croire à une invasion volontaire ?

Il y a déjà trente ans de cela, Pierre Bourdieu écrivait, dans un texte introductif à un colloque franco-allemand intitulé « *Vivre avec des minorités étrangères* » : « *Il ne s'agit pas de faire de la morale, de prêcher le "respect de l'autre" [...], mais de proposer des constats (les immigrés sont là et définitivement) et d'en dégager les conséquences pratiques, bref, de mettre les gens en face des réalités et des responsabilités qu'elles impliquent, dans la logique de l'intérêt bien compris* » (Bourdieu, 1987). C'est dire si la question n'est pas nouvelle et l'on retrouve bien sûr des preuves de ce questionnement bien plus loin dans l'Histoire¹. Pourtant, force est de constater que peu de réponses ont été apportées depuis, tant est grande la peur de l'autre, qu'il soit effectivement étranger ou simplement perçu comme menaçant car trop différent de soi.

À la même période, celle de la fin des années 1980, Alfred Sauvy, démographe et économiste français, estimait que : « *Jusqu'à aujourd'hui les étrangers ont, qu'on me pardonne l'expression, "fondu" dans la population française, sans heurts* », pour preuve : « *Le joueur Platini, l'Arménien Aznavour, le semi-Camerounais Noah et bien d'autres sont applaudis, comme des Français d'origine* » (Sauvy, 1987). Cette propension à accepter l'autre, pourvu qu'il soit exceptionnel et qu'il nous permette de démontrer notre grandeur d'âme, est toujours présente dans la société actuelle. Ainsi, combien de sans-papiers anonymes pour un seul Mamoudou Gassama² qui nous permet d'affirmer haut et fort que nous ne sommes ni racistes ni xénophobes, puisque nous savons reconnaître et accepter l'autre à la condition qu'il fasse preuve de qualités hors du commun ? Faut-il encore souligner cette évidence qui est que seules les situations individuelles permettent une éventuelle identification à autrui, tandis que les chiffres globalisants font peur et empêchent l'empathie ?

Et Sauvy de poursuivre par cette affirmation qui se veut sans appel : « *Un Italien, un Espagnol s'accoutume en France plus facilement qu'un Maghrébin, qu'un Malien* » (*ibid.*). En l'occurrence, l'auteur ne semble pas prendre en compte les données liées au contexte migratoire : pour les premiers les « Trente Glorieuses » associées à une période de plein emploi, pour les seconds un contexte de crise économique assorti d'un taux de chômage inégalé (plus de deux millions de Français, parmi lesquels 20 % de la population immigrée, étaient au chômage au début des années 1990).

Cette tendance à occulter une partie des informations dans le traitement d'un fait est bien connue en psychologie sociale. Elle relève du traitement cognitif des informations, de l'économie psychique pourrait-on dire, qui fait que chacun a tendance à considérer autrui comme responsable de ses actes, faisant fi des circonstances qui les accompagnent. Ainsi, l'immigré originaire d'un pays musulman, fût-il de deuxième ou troisième génération, serait entièrement responsable de son absence de situation professionnelle, attribuée à sa prétendue incapacité à s'adapter en raison de l'écart supposé entre sa culture dite d'origine et celle du pays d'accueil. Et peu importe finalement que les chiffres du chômage indiquent qu'il est tout simplement impossible pour tous les actifs d'obtenir un emploi (8,9 % de la population active était au chômage en mai 2018, selon les données publiées par l'INSEE).

Le contexte est pourtant primordial à la compréhension du rapport entre soi et autrui. Comment par exemple accepter l'autre alors que l'on est soi-même dans une situation précaire et, à ce titre, également vulnérable ? C'est pourtant bien cette vulnérabilité, caractéristique première de tout être humain au moment de la rencontre de l'autre, qui constitue, au moins en partie, le point commun entre tous, qu'il s'agisse des personnes forcées à l'exil ou d'autres qui cherchent au quotidien les moyens d'une existence digne.

Cette vulnérabilité, inextricablement liée au besoin de l'Autre, des autres, peut être illustrée par le concept de « totalité-monde » présent dans l'œuvre d'Édouard Glissant, et qui affirme : « *Tant qu'on n'aura pas accepté l'idée, pas seulement en son concept mais par l'imaginaire des humanités, que*

la totalité-monde est un rhizome dans lequel tous ont besoin de tous, il est évident qu'il y aura des cultures qui seront menacées. » Puis, il ajoute : « *ce n'est ni par la force ni par le concept qu'on protégera ces cultures, mais par l'imaginaire de la totalité-monde, c'est-à-dire par la nécessité vécue de ce fait : que toutes les cultures ont besoin de toutes les cultures* » (Glissant, 1996).

Les mécanismes qui peuvent conduire au rejet de l'autre sont connus, qu'ils soient individuels, groupaux ou sociétaux. Au niveau individuel, la peur de l'autre et les revendications identitaires ; au niveau groupal, la catégorisation sociale à l'origine des stéréotypes et des préjugés pouvant parfois mener à la discrimination ; au niveau de la société, la lutte pour le pouvoir et la tentation de désigner un coupable lorsque l'économie se dégrade, pour ne citer que quelques exemples.

Malgré cela et fort heureusement, nombreuses sont les initiatives solidaires et citoyennes menées à titre individuel ou à une échelle plus large, de manière plus ou moins légale et reconnue, qui visent à accueillir, aider ou rencontrer les exilés et migrants de tous horizons (les projets *Engage with refugees* ou la campagne *I welcome*³, le mouvement *No Border*, ou encore *New arrivals*⁴, en sont des exemples). Le point commun à toutes ces actions pourrait être résumé ainsi : « *la pensée de l'Autre, c'est la générosité morale qui m'inclinerait à accepter le principe d'altérité, à concevoir que le monde n'est pas fait d'un bloc et qu'il n'est pas qu'une vérité, la mienne* » (Glissant, 1996). Ainsi, il existe bien des zones de partage possibles, des conditions qui, une fois réunies, permettent d'accepter et même de désirer la rencontre, permettant de dépasser la vision dichotomique entre soi et l'Autre.

Présentation des articles

Le titre choisi pour ce numéro des *CIRHILL* : *D'une langue à l'autre... de l'exil à l'intégration ?*, ne suffit pas à englober la richesse des contributions rassemblées, et encore moins à rendre compte de la complexité des questions soulevées.

Les auteurs invités pour ce numéro thématique ne se demandent pas s'il faut accueillir et accepter les migrants, qu'ils soient réfugiés, mineurs étrangers isolés ou minorités établies de longue date dans un pays, ils se demandent comment les accueillir au mieux ; comment faire pour communiquer malgré la « barrière » de la langue ; comment prendre en compte leur vécu d'exilés, avec des préoccupations qui relèvent à la fois de l'humanisme le plus évident et du plus grand pragmatisme. Ainsi, les articles rassemblés dans cet ouvrage font état des préoccupations de chercheurs de différentes disciplines (sciences du langage, sciences de l'éducation, sciences humaines et sociales) pour les questions d'apprentissage de la langue du pays « d'accueil » par les migrants et les exilés, mais font aussi émerger des questions plus larges de compréhension, d'acceptation et de rencontre de l'autre, qui est à la fois semblable et différent, et posent *in fine* la question : à quelles conditions et à partir de quand un groupe minoritaire est-il intégré à un pays ? À quelles conditions et au bout de combien de temps ce même groupe est-il considéré comme égal et non plus minoritaire ?

Les quatre premiers articles concernent des enquêtes menées en France. Dans l'article intitulé « *De l'éducation d'urgence à l'intervention scolaire en contexte de camp* », Mickael Idrac, professeur des écoles et doctorant en sociologie, apporte tout d'abord les précisions terminologiques indispensables à la compréhension des phénomènes liés aux migrations internationales. L'auteur s'attache ensuite à démontrer la nécessité d'une approche éducative qui prenne réellement en compte à la fois le contexte extrêmement précaire et le vécu fortement traumatique des enfants réfugiés. À partir d'une enquête sociologique basée sur des entretiens menés auprès d'enseignants dans le camp de réfugiés de Calais, il montre l'impérieuse nécessité d'adapter le cadre et les objectifs de

l'enseignement à la situation des enfants polytraumatisés, ce qui implique de remanier entièrement la conception même de ce qu'est enseigner.

Marco Brighenti, formateur au CASNAV de l'Essonne⁵ et Frédérique Brossard Børhaug, professeure associée en sciences de l'éducation, rendent compte d'une recherche portant sur l'enseignement des valeurs menée auprès d'enseignants en UPE2A⁶. À partir de l'expérimentation de la méthode VaKE⁷, leur recherche montre que, de manière générale, les enseignants ressentent un réel intérêt pour l'enseignement des valeurs, tout en se montrant très réticents à aborder certaines questions comme celles concernant la religion et la laïcité, se retranchant derrière la loi sur ces sujets considérés comme polémiques. Les auteurs concluent sur la nécessité pour les enseignants de se sentir le droit d'aborder en classe les questions de contrat social, et ce, dans une approche de type interculturelle, en s'efforçant de n'exclure aucun thème *a priori*.

L'article suivant expose les résultats d'une recherche sur l'apprentissage de la langue française menée auprès de jeunes mineurs isolés étrangers. Emmanuelle Canut et Claire Del Olmo, chercheuses en sciences du langage spécialisées en didactique des langues, se sont penchées sur les processus interactionnels d'apprentissage du langage à travers la dictée à l'adulte. Les résultats de leur enquête révèlent tout l'intérêt de la méthode tant pour l'apprentissage de la langue que pour l'acquisition de compétences interculturelles dans différents contextes de communication.

Géraldine Cail présente les réflexions préalables à son travail de thèse en sciences du langage, mené dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement de mineurs isolés étrangers. Partant des difficultés rencontrées par les éducateurs et enseignants du dispositif pour communiquer avec les jeunes non francophones qu'ils ont pour mission d'accompagner, l'auteur montre les enjeux et les spécificités de la communication dans le cadre d'une mission d'accompagnement, spécificités qui serviront de trame à la méthode d'apprentissage du français en contexte qui sera proposée à l'équipe.

Les quatre articles suivants traitent de situations concernant les États-Unis, l'Autriche et les Pays-Bas. Bien que l'abondant de

manière différenciée et dans des contextes divers, ces quatre études traitent du rapport à la langue en contexte inégalitaire. Dans un article mettant en évidence la nécessité de l'éducation aux Médias et son intérêt pour parvenir à une plus grande justice sociale, Carla Chamberlin, professeur de linguistique appliquée, explique, pas à pas, de quelle manière elle a intégré l'analyse critique multimodale des Médias comme outil dans la formation de futurs enseignants. Dans son article, elle propose notamment une analyse de différents supports permettant de mettre en évidence la discrimination sociolinguistique (*linguicism*) présente dans différents Médias, démontrant l'intérêt d'une attention portée au langage en tant qu'instrument social et politique.

Ursula Maurič et Gabriele Khan-Svik présentent les résultats d'une recherche très documentée menée auprès de plus d'un millier de futurs enseignants multilingues en Autriche. Leur enquête, basée sur une méthode mixte de recherche (questionnaires, entretiens et focus group), révèle que le multilinguisme est encore peu valorisé et bien peu utilisé en formation des enseignants comme dans les pratiques, alors même que les futurs enseignants ont des compétences personnelles dans ce domaine et sont disposés à s'en servir dans le but de répondre au mieux aux besoins détectés chez leurs élèves multilingues.

À travers une étude de cas ethnographique menée auprès d'immigrés mexicains, Madjiguene Fall apporte un éclairage à la fois singulier et universel au vécu de discrimination sociolinguistique des migrants et nous donne accès de l'intérieur au vécu de cette population hautement discriminée aux États-Unis. Les témoignages recueillis montrent le rapport à la langue (langue maternelle et langue du pays d'accueil), le vécu d'immigré et les reconfigurations identitaires de cette minorité discriminée. Ces témoignages dévoilent également la manière dont les interviewés comprennent, perçoivent et se représentent les contraintes et les atouts de leur environnement tout en gardant l'espoir de pouvoir offrir à leurs enfants des possibilités d'ascension sociale et d'intégration.

Dans « *Identifying the Premises of Diversity within Dutch Black Schools...* », Martha Montero-Sieburth s'est penchée sur ce que les Néerlandais appellent *Zwarte* ou *Black Schools* en

anglais. La recherche, basée sur une revue de la littérature ainsi que sur une enquête de terrain, s'intéresse à la diversité en tant que concept et réalité au travers des élèves et enseignants qui composent ces écoles. Particularité du système éducatif de ce pays, le terme *Black School* désigne une école dans laquelle la majorité des élèves est issue de l'immigration, quels que soient leur couleur de peau, leur rang d'immigration (première génération d'immigrés ou deuxième, voire même troisième génération descendant d'immigrés⁸).

Ainsi, les articles qui clôturent ce numéro montrent à quel point les questions d'accueil, de rencontre, de désignation de l'Autre comme différent de soi, mais aussi d'acceptation ou de rejet de ces différences, sont bien loin d'être réglées. En France, les évacuations de camps de réfugiés entre 2016 et 2018 (jungle de Calais, camps du Millénaire et de la Villette à Paris), témoignent d'une absence de concrétisation de l'accueil des étrangers, qu'ils soient migrants, exilés ou réfugiés. Même à considérer uniquement, et pour simplifier, les trois critères de base de l'intégration⁹, soit le fait d'avoir un travail non aidé, de posséder une bonne maîtrise de la langue et de loger dans un appartement autonome, la présence de ces camps vient rappeler que l'intégration est un processus long et complexe qui demande *a minima* une réelle volonté politique. Au moment même où la France adopte en première lecture le projet de loi dit « asile-immigration¹⁰ », présenté comme une solution visant à améliorer le traitement des dossiers de demande d'asile, nous pouvons nous demander si cette volonté est bien réelle.

Comme en témoignent les deux derniers articles au sujet de la situation des minorités aux Pays-Bas et aux États-Unis, au-delà des aspects politiques et pragmatiques, reste une question fondamentale à laquelle nous devons répondre, à la fois collectivement et individuellement : sommes-nous prêts à reconnaître en l'autre son humanité et à reconnaître en nous la différence ? Sommes-nous capables de prendre conscience de nos propres « diverses diversités » (Fred Dervin, 2009) pour aller vers un « humanisme du divers », selon l'expression chère à Martine Abdallah-Pretceille (2003) ? En d'autres termes,

sommes-nous prêts à admettre que l'on est tout aussi différent de l'Autre qu'il est différent de nous et que nous partageons le tort de ne pas avoir les mêmes référents culturels, de ne pas parler la même langue ?

Notes

1 À ce sujet, le lecteur pourra consulter avec intérêt la base documentaire rassemblée par le Musée de l'histoire de l'immigration (<http://www.histoire-immigration.fr/ressources>) et en particulier, les archives de la revue *Hommes et migration* – <http://www.histoire-immigration.fr/ressources/la-revue-hommes-migrations/les-50-ans-de-la-revue-hommes-migrations>

2 En France, Mamoudou Gassama, un sans-papier d'origine malienne, a été naturalisé en juin 2018, après avoir secouru un enfant de 4 ans.

3 La campagne *I welcome*, portée par l'association *Amnesty International* est centrée sur trois revendications principales adressées aux gouvernements : ouvrir des voies légales et sûres pour les réfugiés ; ne pas conclure d'accords qui visent à maintenir les réfugiés à distance et renforcer la protection des réfugiés.

4 *New Arrivals* (« Les nouveaux arrivants ») est le projet conjoint de quatre grands quotidiens nationaux : *The Guardian*, *El País*, *Der Spiegel* et *Le Monde*, qui ont décidé de suivre, chacun dans son pays, un groupe ou une famille de réfugiés pendant un an et de raconter leur histoire singulière. Ce projet est coordonné par le *European Journalism Centre*.

5 Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs (CASNAV).

6 Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A).

7 VaKE est l'acronyme de *Values and knowledge education*. Il s'agit, selon les auteurs de l'article, d'un « modèle d'enseignement constructiviste qui met l'accent sur la participation active de l'individu au processus d'apprentissage » (Brighenti et Brossard Børhaug, 2018).

8 Il est important de souligner qu'en France également la qualité d'immigré est permanente puisque, selon l'INED (Institut national d'études démographiques), un individu devenu français, par acquisition de nationalité, continue d'appartenir à la population immigrée.

9 Pour une critique et une présentation détaillée de la notion d'intégration, voir notamment l'article de Wieviorka (2008).

10 Officiellement baptisé projet de loi « pour une immigration maîtrisée et un droit d'asile effectif », ce texte a été adopté en première lecture à l'Assemblée nationale le dimanche 22 avril 2018, à 228 voix contre 139 et 24 abstentions.

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers*, Éd. Anthropos, 2003.

BOURDIEU, Pierre, « Vivre avec les minorités étrangères. Un colloque franco-allemand », *Hommes et Migrations*, n° 1099, janvier 1987, pp. 38-47.

DERVIN, Fred, *Impostures interculturelles*, Paris : Éd. L'Harmattan, 2012.

GLISSANT, Édouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris : Gallimard, 1996, p. 133.

SAUVY, Alfred, « Vivre avec les minorités étrangères. Un colloque franco-allemand », *Hommes et Migrations*, n° 1099, janvier 1987, pp. 38-47.

WIEVIORKA, Michel, « L'intégration : un concept en difficulté », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 125, n° 2, 2008, pp. 221-240.

Foreword

Jennifer KERZIL

Associate Professor of Psychology
Université Catholique de l'Ouest

*« It's going to be a big challenge
to recognize that the world is shrinking
and people from different religions,
different cultures,
are going to have to learn to live with each other. »*

(From *Human Flow*,
a documentary by Ai Weiwei, 2017)

Migrations and miscegenation of populations are as old as humanity itself, as much historic and archaeological research has shown. Yet, in host countries, some people worry about this supposed increase in migrations worldwide. They forget that international migration movements are mainly due to wars, conflicts and “natural” disasters, and not merely to the will of migrants who seek better living conditions. Every year, those dramatic events throw millions of people onto roads, forcing them to flee their homes, their lands, their countries, forcing them to exile. But how can the populations of the host countries accept these migrants when they are presented as threatening by the Media, with globalized terms such as “population flows”,

“refugee flow”, “migrant crisis”, all words that make believe that these migrants are voluntarily invading their countries?

Thirty years ago, in an introductory paper for a Franco-German conference entitled « Living with foreign minorities¹ », Pierre Bourdieu wrote: « It is not a question of moralizing, of preaching a “respect for others” [...], but of making a statement (immigrants are there and staying) and of identifying the practical consequences, in short, it is a question of making people face the reality and the responsibilities that they imply, in the logic of enlightened self-interest² » (1987). It is not necessary to say that this question is far from new. However, few solutions have been found to tackle those issues and the fear and hatred of others are still widely spread.

At the same period, in the late 1980s, Alfred Sauvy, a French demographer and economist, felt that: « Until today foreigners have, forgive me the expression, smoothly “melted” into the French population³ » (1987). And to further prove his claims, he stated that: « The player Platini, Armenian Aznavour, the semi-Cameroonian Noah and many others are applauded, as original French⁴ » (*ibid.*). This tendency to accept the other, provided that he is exceptional and allows us to demonstrate our greatness of soul, is still very common in today’s society. For instance, how many nameless undocumented migrants are there in France for just only one Mamoudou Gassama, an undocumented migrant from Mali who was warmly naturalized in France after rescuing a four-year-old boy? Thanks to him, we can say loud and clear that we are neither racists nor xenophobes, given that we are eager to accept the other if he can demonstrate exceptional qualities. On the other hand, it is known that only individual situations allow us to identify with others while globalizing is always seems more scary and can result in no empathy at all.

Sauvy further affirms that: « An Italian, a Spanish can accustoms to France more easily than someone coming from Maghreb or Mali⁵ » (*ibid.*), [our translation]. In this particular case, the author does not seem to take into account migratory context-related data: to arrive during the “Glorious Thirties” characterized by full employment is clearly not the same as arriving as an immigrant during an economic crisis with an unprecedented unemployment rate (in the early 1990s, more

than two million French were unemployed, among whom 20% of the immigrant population).

This tendency to forget some of the information in the treatment of a fact is well known in social psychology. It is caused by the cognitive processing of information, which makes us tend to view others as solely responsible for their actions without taking the circumstances into account. Thus, if an immigrant from a Muslim country doesn't get a job, it could easily be attributed to his inability to adapt because of the supposed gap between his own culture and the culture of the host country. In the cognitive process, the observer does not pay attention to the fact that it is simply impossible for all the workers to get a job (according to the data published by INSEE, 8.9% of the active population in France was unemployed in May 2018).

Yet, the context is essential to understanding the relation between oneself and "the others". For instance, how can I accept the other while I am also enduring a precarious situation and, as such, feeling vulnerable? Yet vulnerability is of utmost importance when it comes to meet the other: it is because we all are vulnerable that meeting has meaning. It is the first and most important characteristic that we share as human beings, whether being forced into exile or seeking everyday livelihoods. Our vulnerability, necessarily underpinned by the need of the other, can be illustrated by the concept of "the world as a whole" in Édouard Glissant's work. Glissant states: « As long as we have not accepted the idea, not only in its concept but in the imaginary of the humanities, that the world as a whole is a rhizome in which everyone needs all, it is obvious that some of our cultures will be threatened⁶ » (1996). And he adds: « it is neither by force nor by the concept that these cultures will be protected, but by the imagination of the world as a whole, that is to say by the necessity lived of this fact: that all the cultures need all cultures⁷ » (*ibid.*).

We know all too well the mechanisms underlying the rejection of the other, whether they are individual, group or societal. At the individual level, it might be the fear of others or identity claims; at the group level, the social categorization which translates in stereotypes and prejudices and can sometimes lead to discrimination; at the society level, the struggle to obtain power and the will to find a culprit when the economy turns

downward. Often times several mechanisms may be active simultaneously.

Fortunately, there are many civic and solidarity initiatives carried out individually or on a larger scale, in a more or less legal and recognized way, which aim to welcome, help or meet exiles and migrants from everywhere (projects like “Engage with refugees” or “New arrivals⁸”, the campaign “I welcome⁹” or the movement “No Border”, just to name a few). All these actions have something in common that could be summarized as follows: « the thought of the Other is the moral generosity which would incline me to accept the principle of otherness, to conceive that the world is not made of a block and that there is more than one truth, mine¹⁰ » (Glissant, 1996). These initiatives prove that it is possible to share, that it is possible to accept the other, and to have the desire to meet him, and eventually, to go beyond the dichotomous vision between oneself and the other.

Overview of articles

The title “From one language to another... from exile to integration?” does not fully capture the richness of the contributions, let alone the complexity of the issues discussed. In this volume, the authors do not question whether or not we should welcome and accept migrants, refugees, unaccompanied foreign minors or long-established minorities in our countries. Instead they wonder how we could best welcome them, how we can communicate despite language barriers, and how to take into account exiles’ experiences. In doing so, they adopt humanistic concerns and pragmatic approaches.

In this special issue, the articles highlight the concerns of researchers from different disciplines (language, education and social sciences) with questions regarding applied linguistics (for instance, how to better help a migrant to learn the language of the host country?), but also bring out broader issues of understanding, acceptance and meeting the other, who is both similar to and different from us. Ultimately they lead us to the questions: under what conditions and when can a minority group be considered integrated into a country? Under what

conditions and after how long is this group considered as equals and no longer as a minority?

The first four articles report the results of surveys conducted in France. In the article entitled “From emergency education to school intervention in a migrant camp”, Mickael Idrac, a school teacher and a doctoral student in sociology, first provides the terminological details that we need to understand the international migration phenomena. Building from a sociological survey based on interviews with teachers in the Calais refugee camp, the study shows the need to adapt the framework and objectives of education for polytraumatized children. The author demonstrates the need for an educational approach that takes into account both the extremely precarious context and the highly traumatic experiences of refugee children.

Marco Brighenti, a trainer at a *Casnav* center¹¹ and Frédérique Brossard Børhaug, associate professor in education, report on research about the teaching of values conducted among teachers in pedagogical unit for incoming allophone students (UPE2A)¹². Based on the VaKE¹³ experiment, their research shows that, in general, teachers have a real interest in teaching values, while also being quite reluctant to address issues such as religion and secularism, and retreating behind the law on these controversial topics. The authors conclude that it is necessary for the teachers to feel that they do have the right to address issues related to the “social contract” in class, using an intercultural approach, without excluding any particular theme.

The following article presents the results of a research on the teaching of French language for unaccompanied foreign minors. Emmanuelle Canut and Claire Del Olmo, as language science researchers specialized in language didactics, focused on the interactional processes of language learning through “dictation to adults” Their survey reveals the benefits of this method for learning the language as well as for acquiring intercultural skills in different communication contexts.

Géraldine Cail presents reflections prior to her thesis work in language sciences, conducted as part of a support program for unaccompanied foreign minors. She first shows the difficulties that educators and teachers encounter when communicating with young foreigners, and then demonstrates the stakes and

specificities of communicating within the framework of accompaniment. Based on these observations, she will develop the framework for a method to learn French in this context that will be proposed to the team and accompanied youth.

The following four articles present situations in the United States, Austria and the Netherlands. These four studies deal, in different ways and in different contexts, with the expression and use of language in unequal contexts. Carla Chamberlin, professor of applied linguistics, explains how she has integrated multimodal critical analysis of Media as a tool for training future teachers. She highlights the need for Media literacy and its role in achieving greater social justice. In particular, she proposes an analysis to highlight linguisticism in different Media, demonstrating the interest of attention to language as a social and political instrument.

Ursula Maurič and Gabriele Khan-Svik present the results of their research conducted with more than a thousand multilingual teachers in Austria. Based on a mixed method-research, their survey reveals that multilingualism is still poorly valued and little used in teacher training as in schools, even though future teachers have personal multilingual skills and are willing to use them in order to better meet the needs of their multilingual students.

Through an ethnographic case study among Mexican immigrants, Madjiguene Fall sheds a unique light on linguisticism as it is experienced by those immigrants, allowing us to better understand the experiences of this highly marginalized population. Their testimonials show their relationship to the language (both their mother tongue and the language of the host country) and the reconfiguration of their identities. These testimonials also reveal how interviewees understand, perceive and reflect on their environment's constraints and assets, while maintaining the hope for social advancement and integration for their children.

In "Identifying the premises of diversity within Dutch Black Schools", Martha Montero-Sieburth focuses on what the Dutch call *Zwarte* or 'Black Schools'. The research, based on a literature review and a field study, looks at diversity both as a concept and as a difficult reality for the students and teachers in those schools. In the Netherlands, the term 'Black Schools'

designates schools in which the majority of the pupils have migrant backgrounds, no matter the color of their skin or their “rank” of migration (first generation of immigrants, second or even third generation of descendants of immigrants). Yet the ways in which teachers and students in these schools identify with diversity and experience particular “ways of knowing,” using “the insider’s knowledge,” and their ethnicity in teaching and learning may be useful in improving professional development in education and teacher training practices and how diversity can be viewed in the Netherlands.

The last articles show that the issues related to the welcoming, the acceptance and the designation of the other as different from oneself are far from being settled. In France, the evacuations of refugee camps between 2016 and 2018 (Calais “jungle”, Millénaire and Villette camps in Paris), demonstrate an incapacity to meet the basic needs of migrants and to offer them a shelter. Even if we only consider, for simplicity’s sake, the three main criteria of integration (having an unassisted job and apartment and being fluent in the language of the host country), the existence of these camps reminds us that integration is a long and complex process that requires at least some real political will. But as France is adopting the renamed “asylum-immigration” bill¹⁴, presented as a solution to improve the processing of asylum applications, we can question whether this desire is real.

The last two articles bear witness to the situation of minorities in the Netherlands and the United States, beyond the political and pragmatic aspects, and a fundamental question remains unanswered: are we willing to recognize in the other his humanity and to recognize in us the difference? Are we able to become aware of our own “various diversities” (« diversités », Fred Dervin, 2009) to move towards a “humanism of the various” (« humanisme du divers », Martine Abdallah-Preteceille, 2003)? In other words, are we ready to admit that we are just as different from the other as he is different from us and that we are as guilty as he is for not sharing his cultural referents nor speaking the same language?

Notes

1 « *Vivre avec des minorités étrangères* », [our translation].

2 « *Il ne s'agit pas de faire de la morale, de prêcher le "respect de l'autre" [...], mais de proposer des constats (les immigrés sont là et définitivement) et d'en dégager les conséquences pratiques, bref, de mettre les gens en face des réalités et des responsabilités qu'elles impliquent, dans la logique de l'intérêt bien compris* » (Bourdieu, 1987), [our translation].

3 « *Jusqu'à aujourd'hui les étrangers ont, qu'on me pardonne l'expression, "fondu" dans la population française, sans heurts* » (Sauvy, 1987), [our translation].

4 « *Le joueur Platini, l'Arménien Aznavour, le semi-Camerounais Noah et bien d'autres sont applaudis, comme des Français d'origine* » (*ibid.*), [our translation].

5 « *Un Italien, un Espagnol s'accoutume en France plus facilement qu'un Maghrébin, qu'un Malien* » (*ibid.*), [our translation].

6 « *Tant qu'on n'aura pas accepté l'idée, pas seulement en son concept mais par l'imaginaire des humanités, que la totalité-monde est un rhizome dans lequel tous ont besoin de tous, il est évident qu'il y aura des cultures qui seront menacées* » (Glissant, 1996), [our translation].

7 « *Ce n'est ni par la force ni par le concept qu'on protégera ces cultures, mais par l'imaginaire de la totalité-monde, c'est-à-dire par la nécessité vécue de ce fait : que toutes les cultures ont besoin de toutes les cultures* » (*ibid.*), [our translation].

8 New Arrivals (« Les nouveaux arrivants ») is a joint-project by *The Guardian*, *El País*, *Der Spiegel* et *Le Monde*, who have decided to follow, each in his own country, a family or a group of refugees during one year to tell their particular story. The project is coordinated by the *European Journalism Centre*.

9 The *I welcome* campaign has been launched by *Amnesty International Association*.

10 « *La pensée de l'Autre, c'est la générosité morale qui m'inclinerait à accepter le principe d'altérité, à concevoir que le monde n'est pas fait d'un bloc et qu'il n'est pas qu'une vérité, la mienne* » (Glissant, 1996), [our translation].

11 A Casnav is an academic centre for the education of non-native speaking children and of children from itinerant and Traveller families (Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs – CASNAV).

12 UPE2A is a pedagogical unit for incoming allophone students (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants – UPE2A).

13 VaKE is for *Values and knowledge education*.

14 The official name is “law for a controlled immigration and an effective right of asylum”. This text was adopted on first reading by the Assembly on Sunday April 22, 2018, with 228 votes against 139 and 24 abstentions.

Bibliography

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers*, Paris : Anthropos, 2003.

BOURDIEU, Pierre, « Vivre avec les minorités étrangères. Un colloque franco-allemand », *Hommes et Migrations*, n° 1099, janvier 1987, pp. 38-47.

DERVIN, Fred, *Impostures interculturelles*, Paris : L'Harmattan, 2012.

GLISSANT, Édouard, *Introduction à une Poétique du divers*, Paris : Gallimard, 1996, p. 133.

SAUVY, Alfred, « Vivre avec les minorités étrangères. Un colloque franco-allemand », *Hommes et Migrations*, n° 1099, janvier 1987, pp. 38-47.

WIEVIORKA, Michel, « L'intégration : un concept en difficulté », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 125, n° 2, 2008, pp. 221-240.